

donc appelé à créer une philosophie nouvelle qui offrirait une base solide aux dogmes de la théologie chrétienne

Il ne formula jamais l'ensemble de son système d'une manière didactique ; mais il en exposa les diverses parties dans une foule d'écrits, dont les principaux sont rédigés sous forme de correspondances ou de dialogues. Ce furent d'abord des articles qu'il publia à partir de 1818 dans une revue bibliographique de Vienne. Il composa ensuite des ouvrages de longue haleine. Celui où ses théories sont le mieux systématisées a pour titre : *Introduction à la théologie spéculative du christianisme positif* (1828 et 1829). Une seconde édition parut en 1846-48. Dans le *Festin de Pérégrin* (1830), il apprécia des philosophies anciennes et modernes de l'Europe. Il donna, en 1832, *Lueurs boréales et australes à l'horizon de la théologie spéculative. Le dernier auteur de Symbolique* est formé de correspondances échangées au sujet de la *Symbolique* de Moehler et des attaques dont elle fut l'objet de la part de Baur. *Tête de Janus* (1833) fut écrit contre le rationaliste Baader. *Thomas a Scrupulis* (1835), *Eurysthée et Hercule* (1843) furent composés contre la philosophie Hégélienne. De 1849 à 1853, Gunther publia, en collaboration avec le chanoine Veith, une revue philosophique périodique, sous le titre de *Lydia*. Enfin il fit imprimer, en 1857, *Correspondance de Lentigo et de Pérégrin* ; mais ne mit point ce livre dans le commerce.

Voici en résumé les principales doctrines de Gunther.

Selon lui, la question mère de la philosophie est la théorie de la connaissance et cette théorie doit chercher ses bases dans la conscience du moi. Il y a peu de cas à faire de la philosophie des pères et des théologiens, qui ont trop négligé ce point de vue. C'est Descartes qui a ouvert la véritable voie. S'inspirant de la méthode de ce philosophe, Gunther s'applique à déterminer comment les phénomènes de la conscience nous mènent à la connaissance de nous-mêmes, du monde extérieur et de Dieu.

Les panthéistes allemands Hegel et Schelling affirmaient l'identité de l'être et de l'idée. Ils voyaient dans tous les phénomènes de notre univers l'évolution d'une seule et même substance infinie. Gunther les combat, mais n'échappe point à l'influence de leurs systèmes. Rejetant le panthéisme, il maintient une distinction absolue entre la substance divine et la substance du monde ; mais il ne fait pas difficulté d'admettre avec Hegel l'unité de substance de tous les êtres créés. Il regarde, en effet, tous ces êtres comme des manifestations diverses d'une seule et même substance qu'il appelle la *nature*. Cette nature inconsciente dans les êtres inférieurs devient consciente dans l'homme.

Selon cette théorie, le corps et l'âme ne sont donc pas deux substances, mais deux manifestations d'une seule et même substance ; la nature. C'est ce qui amène notre philosophe à distinguer deux âmes dans l'homme : une âme sensitive, principe de la vie du corps et de la connaissance sensitive, et une âme raisonnable, principe de notre intelligence. Il s'efforce d'expliquer l'unité de la nature humaine par les rapports réciproques de ces deux principes de vie et croit sauvegarder ainsi cette unité.